

Edmundo Morin de Carvalho, *Poésie et science chez Bachelard. Liens et ruptures épistémologiques*, Paris, L'Harmattan, 2010, 292 pages.

Le livre de Morin de Carvalho, rédigé dans la première décennie du siècle, sous un titre assez conventionnel, mérite découverte, attention, réflexion. Longtemps ingénieur de recherche au CNRS français, chercheur indépendant, il a déjà consacré des ouvrages à, entre autres, Paul Valéry. Celui-ci, consacré à G. Bachelard, poursuit une même quête : chercher à l'œuvre chez un penseur une pensée paradoxale, loin des interprétations lisses, univoques, dogmatiques, qui peut exacerber sa force intellectuelle. « Les paradoxes apparaissent comme la manifestation théorique d'une dénégaration d'un aspect de la réalité, qu'il est illusoire d'escamoter, et de la confusion engendrée par le cumul de deux phases différentes d'un processus cognitif en une seule phase indifférenciée » (p. 30).

Certes cette approche n'est pas des plus aisées. On ne considérera pas cet ouvrage comme une introduction à Bachelard ni comme une synthèse soucieuse d'une cohérence parfaite. Tout au contraire, cette succession de courts chapitres, soutenus par un choix impressionnant de citations, rarement juxtaposées, est distribuée en deux parties (dont l'architecture n'est pas des plus visibles dans le plan lui-même), les paradoxes en épistémologie, les paradoxes en poétique. Car la thèse dominante, fondée sur la rupture entre science et poétique, serait en fait tissée de paradoxes. Et de fait, l'argumentation fait mouche et on ne peut que donner acte à l'auteur que les positions bachelardiennes, les catégories fondamentales, les conclusions philosophiques ne sont pas toujours à l'abri d'ambiguïtés, d'ambivalences, de paradoxes voire de contradictions, plus ou moins reconnues, assumées mais aussi parfois mises sous le boisseau, édulcorées, selon des ruses et stratégies, d'une indéniable ingéniosité. Comme l'indique l'auteur sur la quatrième de couverture : « Notre but est de cerner le rapport poésie/science en nous attachant à tout ce qui circule clandestinement d'un côté et de l'autre de la barrière mise en place : dialectiques, synthèses, purifications, paradoxes, unions, anti-psychologismes. La « coupure-rupture » est un art de la liaison et de la déliaison, avec ses non dits, ses refoulements, ses brèches et ses éventuels colmatages. La frontière est par certains côtés, un « no man's land ».

Il est difficile de reprendre l'ensemble des états des lieux, répartis entre rationalité scientifique (p. 5-129), et poétique (p. 131-239), mais quelques exemples didactiques permettent d'illustrer la nouveauté et la fécondité impertinentes de la lecture de l'auteur. Pour l'essentiel il y va dans toutes les analyses des relations ouvert et fermé, sujet et objet, concept et image, que même le terme « dialectique » ne peut restituer pleinement, car il reste en deçà des relations paradoxales, qui constituent peut-être le point de fuite non-conscient et non visible de Bachelard lui-même.

« Le vocabulaire de Bachelard est entaché d'ambiguïtés et sa position n'est pas dénuée de contradictions, jamais réfléchies en tant que telles. A l'encontre de l'affirmation que la « raison orthodoxe peut être dialectisée par des paradoxes » (*La philosophie du non*, p. 163) nous pensons que le paradoxe correspond à un escamotage de la dialectique. Le paradoxe est une contradiction (théoriquement) désamorcée par un renvoi spéculaire des opposés ou des perspectives en jeu. Il stérilise une différence ou une contradiction en la rendant statique, simple jeu formel de termes, devenus symétriques, qui s'interpénètrent totalement. Une « dialectique paradoxale » est encore un paradoxe, car celui-ci n'est jamais dialectique » (p. 61).

Pour l'épistémologue de la rationalité scientifique, il s'agit de revenir sur le statut du sujet épistémologique puis sur les usages de catégories de système fermé, de synthèse (p. 69 sq) langage. Depuis le premier travail sur la connaissance approchée : « La contradiction majeure de Bachelard, c'est de postuler, d'une part, qu'il n'y a pas de rationalisme absolu ou achevé, et d'autre part, qu'il n'existe dans le cadre d'un rationalisme régional que des systèmes absolument achevés. A partir du moment où la pensée s'applique, il s'y glisse une « impureté métaphysique », car elle ne pourra plus garder « la pureté et l'unité d'une philosophie spéculative » (NES p. 7). Le système clos s'oppose à la possibilité d'interaction phénoménologique indéterminée, bien que la connaissance objective ne soit jamais achevée si on prend en compte l'alternative sans cesse renouvelée entre la rationalisme et le réalisme. Le système clos détruit la fiction du grand Tout, fondée sur l'idée d'une corrélation universelle, une conception unitaire de l'univers, mais il s'impose comme un carcan absolu. La clôture finale du avoir, même confinée dans un cadre local, s'oppose radicalement à la dimension ouverte et inachevée du savoir » (p. 69).

L'auteur peut donc conclure : « Deux voies épistémologiques coexistent chez Bachelard. D'une part, une déréalisation provoquée et travaillée, rejetant toute ontologie, et d'autre part, une surréalisation qui doit corriger la première tendance en réintroduisant l'ontologie. La « dynamologie » rompt en fait avec « l'ontologie » naïve et philosophique, mais elle n'écarte pas malgré tout une certaine visée ontologique » (p. 80). Par ailleurs selon l'auteur Bachelard hésiterait en fait sur le passage de l'analyse à la synthèse par la voie inductive (p. 98 sq.), sur l'oscillation du système entre horizontalité et verticalité (p. 106 sq.), sur une thèse de la connaissance-reflet ou de la connaissance voilée (au sens de D'espagnat, p. 120 sq.).

Pour la poétique, à partir de la page 131, Morim de Carvalho montre que l'imagination rencontre les mêmes propriétés paradoxales que la rationalité, même lorsqu'elle se développent en sens inverse (thèse développée par F. Dagognet). Par exemple, le « je » du *cogito* est à la fois un et pluriel, à la fois substrat du dynamisme des images et instance en voie de disparition dans la poétique du monde. La plupart des qualifications du langage de l'image donnent lieu à des formulations paradoxales (image et métaphore), bien repérées. L'ouvrage se termine par de longues notes reprécisant les termes essentiels, éclairés par des analyses très développées de thèses d'autres bachelardien, enrichissant ainsi les ressources de lectures.

En résumé Morim de Carvalho, par une lecture attentive des formulations de Bachelard, en scrutant son vocabulaire, débusque les avancées des paradoxes, que Bachelard escamote souvent par des mots valises, mots unificateurs qui brouillent de nouveau la pluralité des formes qu'ils recouvrent. Chez Bachelard, les frontières sont plus poreuses ou moins radicales qu'on ne le croit à première vue. Et l'originalité est peut-être moins d'avoir introduit dans la vie de l'esprit, raison et imagination, des discontinuités que d'avoir voulu toujours ménager des affirmations contraires paradoxales, signe peut être de la complexité des philosophies. Loin d'en tirer des jugements de valeur qui permettraient d'affaiblir ou de renforcer son œuvre philosophique, l'auteur cherche à la radiographier avec une distance froide, une pensée multiple, mouvante, qui de ce fait ne veut clore aucun débat, ne fermer aucune interprétation, signe même de l'ouverture de la pensée, dont font partie les contradictions mouvantes elles-mêmes. Le travail ne saurait être réduit à une critique de la pensée bachelardienne, avec ses forces et ses faiblesses, mais avant tout, à un niveau plus fin, comme une pensée en mouvement, qui se sert des oppositions non pour simplifier mais pour complexifier. Il convient donc d'éviter de faire passer le texte bachelardien par une sorte de vision homogène et synthétique, qui serait à son tour une position bachelardienne. Paradoxes et contradictions ne sont pas seulement l'objet de la pensée de Bachelard, mais des formes de sa propre logique, de son style. Il importe bien d'apprendre alors à lire Bachelard avec un regard bachelardien sans l'exclure de l'idéal rationnel paradoxal qu'il dégage pour les théories qu'il analyse.

Jean-Jacques Wunenburger
 Université Jean Moulin Lyon3
 jean-jacques.wunenburger@wanadoo.fr